

Ian COLLER, *Arab France. Islam and the Making of
Modern Europe (1798-1831)*

Florence Renucci



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12341>

DOI : 10.4000/ahrf.12341

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 192-193

ISBN : 978-2-7489-0161-0

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Florence Renucci, « Ian COLLER, *Arab France. Islam and the Making of Modern Europe (1798-1831)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 368 | avril-juin 2012, mis en ligne le 24 septembre 2012, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12341> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12341>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Ian COLLER, *Arab France. Islam and the Making of Modern Europe (1798-1831)*

Florence Renucci

RÉFÉRENCE

Ian COLLER, *Arab France. Islam and the Making of Modern Europe (1798-1831)*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 2011, ISBN 9780520260658, 19,87 €.

- 1 L'ouvrage de Ian Collier s'interroge sur la constitution d'une communauté ou d'une identité « arabe » en France dans une période de bouleversement national et international (1798-1831). D'emblée le lecteur comprendra que le sujet et la méthode peuvent susciter le débat car ils s'inscrivent dans une perspective répandue outre Atlantique, mais contestée en France. Il se situe en effet dans une controverse qui a traversé l'historiographie contemporaine intéressée à la pertinence et aux limites d'une approche basée, par exemple, sur l'origine ethnique ou le genre. Si elle n'est pas toujours pertinente pour comprendre la société française, cette méthode a l'avantage d'en déconstruire les repères traditionnels et de faire émerger des logiques ou des réalités jusque-là peu perceptibles.
- 2 Dans cette perspective, l'originalité du propos de Ian Collier est d'avoir exhumé l'histoire d'une « France arabe » contemporaine qui n'est pas uniquement associée à la colonisation au Maghreb, apportant ainsi de nouveaux éléments au débat sur la nature des rapports entre Orient et Occident (développé notamment par Edward Saïd ou Bernard Lewis). L'ouvrage débute en 1798 au moment où le Directoire envoie ses généraux en Égypte, tandis que la même année le Moyen Orient et l'Afrique du Nord entrent dans une phase de transition vers la modernité. Il prend fin juste après la conquête de l'Algérie. La méthodologie retenue croise la description de parcours individuels d'hommes et de femmes de milieux divers (des inconnus ou des personnages célèbres comme le général Yacoub ou encore l'interprète Pharaon) avec les transformations politiques françaises, voire européennes. L'auteur appréhende

donc ces parcours – qui constituent le cœur de l'ouvrage – à la fois à travers l'histoire politique, l'histoire diplomatique et l'histoire des représentations.

- 3 Qui sont ces hommes et ces femmes et pourquoi sont-ils définis comme « Arabes » ? Le groupe qu'ils forment est très hétérogène. Leur principal point commun est l'utilisation de la langue arabe qui serait donc le soubassement de leur identité. Cette identité est conçue comme un mouvement dynamique, en construction, résultat « of a multiplicity of choices, of associations, and of reactions to external conditions sometimes conducive and sometimes coercive » (p. 19). Il s'agit à l'origine d'individus qui sont arrivés en France après l'expédition d'Égypte, dans le sillage du général Yacoub, avec la volonté d'élaborer un projet politique. Ils sont définis comme la première génération de cette « France arabe », largement implantée à Marseille et surtout à Paris, dans des espaces spécifiques, comme par exemple le « village égyptien ». La construction de cette identité se perpétue avec la deuxième génération, même si ses motivations ne sont pas semblables à celles de ses aînés. Ce mouvement va brusquement cesser à la fin des années 1820 et au début des années 1830. La colonisation en Afrique du Nord et ses conséquences sur le statut des « Arabes », ainsi que la perception de « l'étranger » comme une catégorie à présent en marge de la nation, rendent impossible l'existence d'une identité à la fois française et arabe. On entre alors dans une nouvelle période où l'identité arabe est formée à partir des représentations coloniales.
- 4 Ce sujet suscitera sans doute un intérêt notable chez les historiens comme chez les historiens du droit car, traité sous cet angle, il est quelque peu délaissé. Les spécialistes des migrations et de l'exil trouveront dans *Arab France. Islam and the Making of Modern Europe (1798-1831)* des éléments de comparaison avec leurs propres terrains de recherche. Les historiens du droit y verront l'occasion de revenir vers l'étude de l'Égypte contemporaine car si Jacques Lafon a mis en évidence l'intérêt de ce territoire pour la compréhension du droit colonial, de nombreuses pistes restent encore à explorer. Plus généralement, plusieurs des éléments évoqués par l'auteur ont des résonances dans l'historiographie coloniale française, qu'il s'agisse du mythe de la réforme portée par les Français, de l'influence des pays conquis sur les pays conquérants ou de leur utilisation comme « laboratoire ».